

braver les périls et les fatigues d'une longue route; il supplie la divinité de faire en sorte que les soldats soient à l'abri des émanations pestilentielles qui peuvent les décimer et il lui demande de permettre à tous ces hommes de rentrer sains et saufs dans leurs foyers. La question se pose de savoir pourquoi la *T'ai chan* est mis en cause dans de telles occasions; comment ce dieu local, qui préside à l'orient, peut-il agir au loin de manière à sauvegarder les armées qui vont châtier des rebelles du *Kouang-si* ou du Tonkin? La réponse nous est fournie par la clause qui termine ces prières: „Comme je n'ose pas m'adresser inconsidérément à l'Empereur d'en haut lisons-nous dans l'une de ces pièces, c'est vous, ô dieu, qui voudrez bien prendre

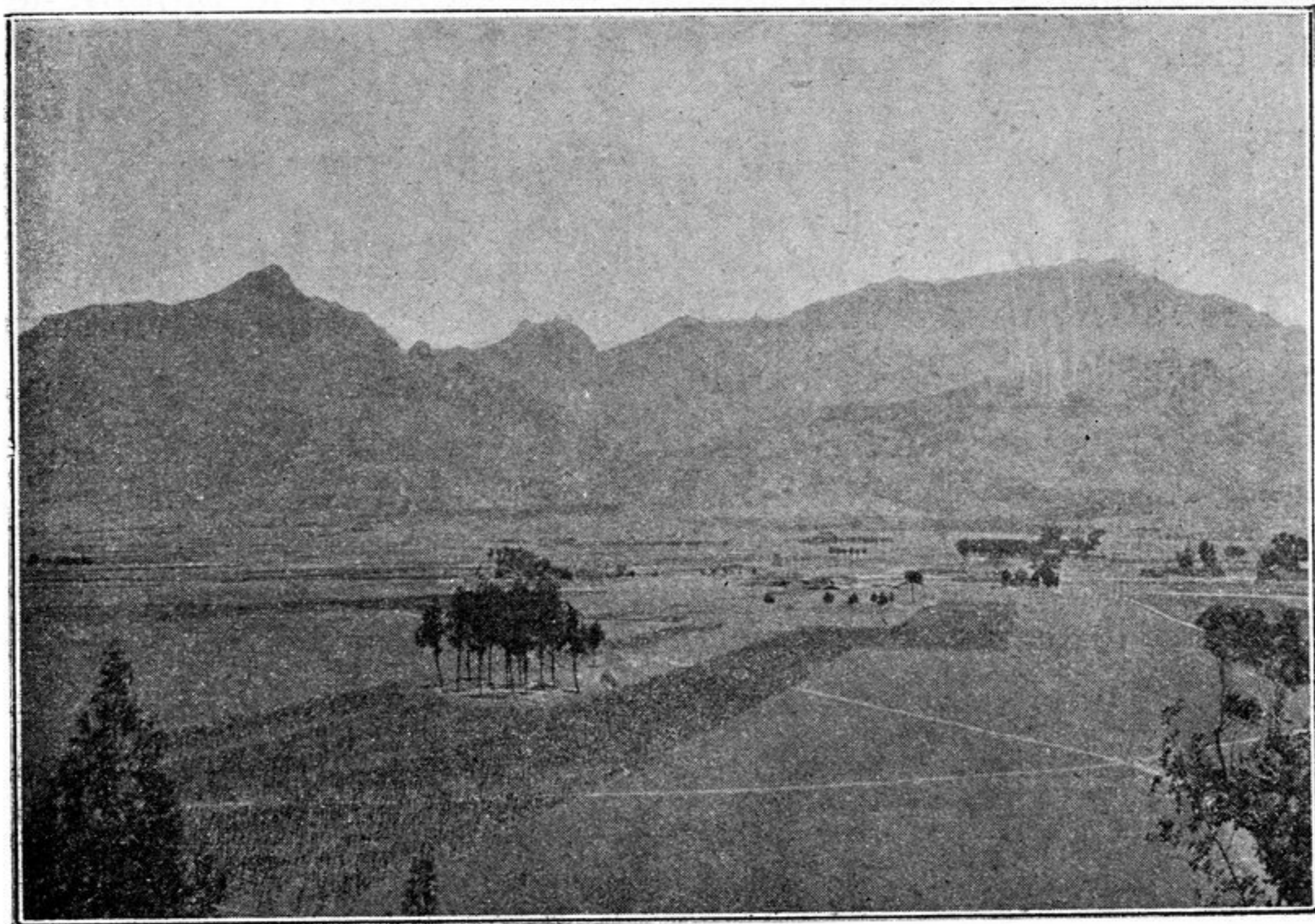


Fig. 3.

Le T'ai chan et la plaine de T'ai-ngan fou.  
Vue prise de la colline Chö-cheou.

cette requête en considération pour la lui transmettre de ma part”; dans une autre, il est dit: „J'espère ardemment